

Avant de passer outre, nous devons dire que parmi les divers vêtements dont on revêt cette belle et vénérée statue, deux sont fort riches : l'un en broderie a été donné par le vénérable abbé Olier, fondateur de la Congrégation de Saint-Sulpice ; l'autre en drap d'or est un don fait, il y a quelques années, par les fidèles de Chartres. Un grand nombre de cœurs en argent, en or ou en vermeil, sont appendus autour de la Madone, le jour des grandes fêtes. Enfin deux lampes y brûlent constamment.

Les deux pages un peu concises que M. Bulteau consacre à Notre-Dame-du-Pilier demandent des rectifications et surtout des additions. Lorsque l'auteur écrivait, le culte de la Vierge chartraine était loin d'avoir le développement qu'il a pris depuis, et notre Cathédrale n'avait point encore été témoin des grandes manifestations qui ont eu lieu dans la seconde moitié du siècle qui vient de finir. On ne peut donc pas reprocher à l'auteur de n'en avoir pas parlé ; mais nous n'aurions pas droit à la même indulgence, si nous imitions son silence sur ce point.

Mentionnée pour la première fois en 1497, cette belle statue serait due au ciseau de Jean de Beauce, l'auteur du clocher neuf et d'une partie des groupes du Tour du Chœur. M. l'abbé Hénault dit qu'elle fut d'abord placée au pied du crucifix qui couronnait le Jubé (*Voix de Notre-Dame*, 1863, p. 49).

Le cardinal Pie affirme que la statue de la Vierge-Noire « a été d'abord à l'autel du chœur. On y montait par un double escalier, c'était magnifique : c'est ce qui existe encore dans divers sanctuaires ». (Lettre du 2 mars 1855).

En 1520 (en 1514, selon M. l'abbé Bulteau) elle fut transportée par le chanoine Wastin des Feugerets sous une arcade, à gauche de l'entrée du chœur. Lorsqu'on voulut détruire le jubé, en 1763, on la descendit d'abord pour l'installer en face de cette dernière place, à l'appui du premier pilier de la nef, de celui qui forme aujourd'hui l'angle de l'avant-chœur. Déposée en 1791, comme il a été dit plus haut, elle fut rétablie sans éclat en 1796, dans son ancienne place où elle resta jusqu'en 1806 ; elle fut alors transportée à la place qu'elle occupe présentement.

En 1832, M^{sr} Regnault proposa au Conseil de Fabrique de la déplacer encore une fois ; il eût désiré l'élever sur une sorte de trône, à l'entrée du chœur, afin que de ce lieu elle put être aperçue d'un plus grand nombre de pèlerins. Son projet rencontra une si vive opposition qu'il l'abandonna. En 1855, au moment des préparatifs du couronnement, la question du déplacement fut reprise ; mais cette fois ce fut M^{sr} Regnault qui ne voulut pas y adhérer. Il fut vivement appuyé par M^{sr} Pie, évêque de Poitiers, qui écrivit à cette occasion une lettre

fortement motivée, à M. Paul Durand (*Voix de Notre-Dame*, 1892, p. 276). Espérons qu'elle ne sera plus menacée d'être dépossédée de ce petit sanctuaire où plusieurs générations l'ont déjà vénérée.

Le premier chapelain du Pilier, depuis la Révolution, fut M. l'abbé Vouge qui entra en fonctions vers 1809. A sa mort en 1817, il fut remplacé par M. l'abbé Lapierre, qui occupa ce poste pendant 47 ans. L'assiduité du vénérable chapelain à remplir ses fonctions faisait l'admiration des pèlerins ; jusqu'au fond de la Beauce et au-delà, on connaissait le *vieux prêtre aux évangiles*.

Quand M. Lapierre mourut le 1^{er} février 1864, tout le monde se demandait qui l'on pourrait appeler à lui succéder ; des prêtres de cette trempe sont rares dans tous les temps. M^{sr} Regnault eut une heureuse inspiration en confiant le service de la Vierge-du-Pilier aux prêtres attachés à la Maîtrise Notre-Dame. Depuis cette époque, ceux-ci exercent les fonctions de chapelains de Notre-Dame-du-Pilier, en se partageant les heures de la journée. L'un d'eux occupe toujours la vaste stalle qui fait face au Pilier et les pèlerins, à quelque moment qu'ils se présentent, sont toujours à même de satisfaire leur dévotion.

Jusqu'en 1831, la statue de la Vierge-Noire demeura sur son pilier sans autre décoration que celle qui avait été improvisée dès la première heure. Le pieux chapelain, M. l'abbé Lapierre, en gémissait depuis longtemps ; il résolut enfin de traiter avec plus d'honneur sa Vierge vénérée. Il y avait alors à Chartres un maître menuisier, M. Bravet, qui passait pour un artiste dans sa partie. M. Lapierre lui confia l'exécution du plan qu'il avait patiemment élaboré pendant ses longues heures de garde au Pilier. L'ouvrier sut comprendre et exécuter ce plan ; mais les riches boiseries qu'il avait si finement découpées faillirent rester dans son atelier. L'administration fabriquière défendit de les installer dans le lieu auquel elles étaient destinées. M. Lapierre patienta, négocia, et, après des avanies de plus d'une sorte, réussit à faire mettre en place les premières des boiseries qui décorent aujourd'hui le célèbre sanctuaire. Celles-ci avec le temps furent continuées jusqu'à l'achèvement complet.

C'est avec un dédain visible que M. l'abbé Bulteau parle de cette décoration du sanctuaire du Pilier. Son style, il est vrai, n'est point en rapport avec celui du monument qui abrite la Vierge chartraine ; on ne peut néanmoins refuser de reconnaître que l'œuvre du menuisier chartrain n'est pas sans mérite. Les pèlerins n'ont point le goût aussi difficile ; ils aiment ces clochetons élancés, ces rosaces délicatement ouvrees, ces ogives dont les contours sont gracieusement dessinés par des cœurs aux reflets d'or disposés d'une manière ingénieuse, et ce ne serait pas sans regret qu'ils les verraient disparaître pour faire place à une décoration plus conforme aux règles de l'architecture.

Il vient d'être fait mention des cœurs offerts en ex-voto à la Sainte Vierge. C'est, on le sait, une des formes les plus ordinaires que prend

aujourd'hui la reconnaissance de quelque bienfait obtenu par le recours à la prière. A Chartres, il y en a de dimension et de valeur bien différentes, et ils sont en si grand nombre que les plus curieux renoncent à les compter.

Les lampes qui entretiennent nuit et jour devant la sainte image une douce clarté sont au nombre de neuf; huit d'entre elles sont suspendues à un cercle doré dont la neuvième, qui est la plus volumineuse, occupe le centre. M^{sr} de Lubersac fonda la première de ces lampes; en quittant Chartres pour se rendre à Poitiers, M^{sr} Pie en fonda une seconde (1); M^{sr} Regnault, toujours si dévot à Notre-Dame de Chartres, fonda la troisième; la quatrième est due à une fondatrice anonyme. Le 4 décembre 1856, Monseigneur en fit placer quatre autres; la neuvième est due à M^{me} la comtesse de Chamoy, si nos souvenirs sont fidèles.

Un *ex-voto* qu'il n'est pas permis d'oublier, c'est la médaille de grand module offerte par la ville de Chartres reconnaissante à Notre-Dame-du-Pilier en 1832. Le choléra faisait à Chartres de nombreuses victimes; à la suite d'une procession faite dans la ville avec la sainte châsse le fléau disparut subitement. Afin de perpétuer le souvenir de cet insigne bienfait, la municipalité, au nom des habitants, fit frapper cette médaille, qui demeura longtemps suspendue au Pilier, où elle ne paraît plus que dans les grandes circonstances.

Sur des herbes ou porte-cierges établis à droite et à gauche de l'emplacement consacré à Notre-Dame-du-Pilier, des cierges souvent très nombreux brûlent sans cesse pour attirer la bénédiction de la Sainte Vierge sur les dévots pèlerins. Parfois un cierge de dimension beaucoup plus considérable est allumé en face de la statue; c'est par exemple ce qui a lieu chaque année au nom des enfants de la Première Communion de la paroisse Notre-Dame.

Les témoignages de dévotion qui viennent d'être signalés se retrouvent

(1) Ce n'est pas la seule preuve de sa vénération que M^{sr} Pie ait donnée à Notre-Dame-du-Pilier. Il a voulu qu'elle figurât dans ses armes et pour bien exprimer qu'il se considérait toujours comme son homme-lige, il l'accompagna de cette devise: *TUUS SUM EGO. Je suis vôtre.* Il lui a consacré un de ses discours les plus éloquentes. Il ne l'a pas oubliée en mourant: « Je donne et lègue, dit-il dans son testament, pour être encastré dans la couronne de Notre-Dame-du-Pilier, mon anneau améthyste et diamants reçus de la grande-duchesse de Toscane à l'occasion du baptême conféré par moi à la princesse Alix, fille de Charles VII, roi d'Espagne, et de Marguerite de Parme. » Aussi est-ce avec raison que, dans le beau vitrail consacré au cardinal Pie dans l'Église de Pontgouin, il est représenté en prière devant Notre-Dame-du-Pilier (*Voix de Notre-Dame*, 1883, p. 55).

communément dans les autres sanctuaires où les pèlerins aiment à honorer la Sainte Vierge. Il y en a deux autres qui sont particuliers au pèlerinage chartrain: le baisement du Pilier et la récitation des évangiles. Depuis que la Vierge-Noire est assise sur ce trône de pierre, les fidèles se sont toujours montrés empressés de donner à son pilier cette marque de dévotion, qui consiste à le baiser religieusement. Cette coutume, qui est constatée par nos anciens historiens, s'est perpétuée jusqu'à nos jours, et si la colonne qui depuis la Révolution porte la statue n'est pas encore *cavée* par les baisers des pèlerins comme l'ancienne, c'est sans doute qu'elle est d'un grain plus dur que celle-ci, car presque incessant est le défilé de ceux qui l'effleurent de leurs lèvres pieuses.

Quant à la récitation des évangiles, c'est, on le sait, la pratique principale des pèlerinages de la contrée; mais à Chartres, ce n'est pas seulement à tel jour de l'année ou de la semaine, c'est tous les jours de l'année que l'on vient demander au chapelain la prière évangélique. Dans certaines circonstances, deux ou trois prêtres suffisent à peine à satisfaire la dévotion des pèlerins. Le jour de la Nativité de la Sainte Vierge, plus de 2.000 enfants viennent ainsi demander la protection de Notre-Dame de Chartres.

Dans la seconde moitié du siècle qui vient de disparaître, Notre-Dame-du-Pilier a été l'objet d'hommages extraordinaires, que l'on peut regarder comme une digne réparation des outrages qu'elle avait subis au temps de la Révolution. Déjà le 25 novembre 1849 avait été bien glorieux pour la Vierge chartraine, car un de ses plus fidèles serviteurs, M^{sr} Louis-Edouard Pie, avait voulu qu'elle fût témoin de la cérémonie dans laquelle il avait reçu l'onction épiscopale (1). Mais la gloire de ce jour fut éclipsée par celle du 31 mai 1855. L'année précédente, M^{sr} Regnault, se trouvant à Rome pour la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, obtint du Pape l'autorisation de couronner Notre-Dame de Chartres. La cérémonie eut lieu le 31 mai suivant, et ce fut une fête grandiose dont l'éclat ne sera probablement jamais surpassé. Presque toutes les paroisses du diocèse y furent représentées; on y comptait les bannières par centaines et les pèlerins par milliers. Huit évêques rehaussèrent la cérémonie de leur présence; M^{sr} Pie y porta la parole et ce fut dans cette circonstance qu'il s'écria avec un accent prophétique: « J'ose le prédire, Chartres redeviendra plus que jamais le centre de la dévotion à Marie en Occident, on y affluera comme autrefois de tous les points du monde ». Nous sommes témoins tous les jours de la réalisation de cet oracle.

(1) Dans son mandement de prise de possession, il adresse à la Vierge de Chartres les adieux les plus touchants (*Histoire du Cardinal Pie, évêque de Poitiers*, par M^{sr} Bannard, I, p. 227).

Le 17 octobre 1860, ces religieuses manifestations se renouvelèrent en partie, à l'occasion du six centième anniversaire de la Cathédrale. La fête fut rendue plus solennelle encore par la réouverture de l'église Sous-Terre, qui sortait enfin de l'état de délabrement auquel elle avait été réduite par la Révolution.

Le 6 mai 1869, la Vierge du Pilier voyait à ses pieds l'empereur Napoléon III et sa Majesté l'Impératrice.

En 1873, le 27 et le 28 mai, grand pèlerinage national, préparé par un pèlerinage diocésain, pendant lequel les paroisses du diocèse se succédèrent presque chaque jour du mois de mai, dans le vénéré sanctuaire.

En 1876, célébration solennelle du millième anniversaire de la réception de la Sainte Tunique.

En 1891, au mois de mai, un appel de M^{sr} Lagrange réunit des milliers de fidèles dans un immense pèlerinage diocésain que la Cathédrale fut incapable de contenir. Ce pèlerinage se renouvelle depuis lors au mois de mai de chaque année; mais il réunit seulement une moitié du diocèse alternativement.

En dehors de ces grands jours qui amènent au sanctuaire du Pilier d'immenses concours de chrétiens, on y voit un perpétuel va-et-vient de pèlerins qui se présentent isolément, ou par groupes plus ou moins nombreux. Ce sont des religieux et des religieuses, des cercles de jeunes gens (1), des confréries de jeunes filles, des pensions, des écoles, des réunions de catéchisme qui sont heureux de venir prier la Sainte Vierge, là où elle est invoquée depuis tant de siècles. Il n'est même pas rare de voir des touristes sanctifier leurs pègrinations par une station dans ce lieu béni.

Tel est, en abrégé, le pèlerinage de Notre-Dame-du-Pilier. On voit que si, aux yeux des amis de l'art, la Cathédrale de Chartres renferme des merveilles d'architecture, aux yeux des hommes de foi elle renferme quelque chose de plus précieux encore, cette image sainte qui est le *palladium* de la ville de Chartres, (*carnutum tutela*, selon l'ancienne devise), comme notre insigne relique en est le véritable trésor.

La Chapelle de Saint-Piat.

La grande chapelle de Saint-Piat, bâtie en hors d'œuvre, derrière l'abside de la Cathédrale, est une belle et solide construction du XIV^e siècle; on y arrive par un escalier de

(1) On y a même vu un pèlerinage de gymnastes le 24 mai 1896.

vingt-neuf marches commençant dans l'ancienne petite chapelle de Saint-Piat.

« Le chapitre de Chartres ha esté le premier fondateur de » ladicte Chapelle environ l'an 1349, que le corps dudict » S. Piat par la dévotion que les gens de bien y avoient, » florissoit en miracles. Cause qu'on y arriroit de toutes » parts, et s'y faisoient de grandes aulmosnes et oblations, » desquelles ladicte Chapelle auroit este presque toute bastie. » Et portent les tiltres de ladicte fondation, en datte que » dessus, que messire Aimeri de Chasteau-Luisant, lors » évêque de Chartres,... aiant ouï la renommée des dévo- » tions qui se faisoient audict miraculeux corps de S. Piat, » en l'église de Chartres: et que les Chanoines d'icelle, lui » faisoient bastir une Chapelle excellente, après s'estre » informé du tout par gens féables, envoiez par exprès, » fonda douze Chanoines en icelle Chapelle de S. Piat, dont » y en auroient huict prebstres, deux diacres et deux subs- » diacres (1) ». Toutes ces chanoines et toutes les autres fondations de la chapelle ont été violemment supprimées en 1793.

La chapelle Saint-Piat a été construite de 1324 à 1353. On y accède par deux escaliers et deux portes successives. La première porte s'ouvre dans la Cathédrale même, à côté de la chapelle de la Communion, et on y arrive obliquement par quelques marches que protège une rampe en fer. Ce petit escalier, malgré son peu d'importance, fut menacé de destruction en 1791. On lit, en effet, dans le projet d'organisation de la Cathédrale, dressé à cette époque, ces mots qui ne font honneur ni au goût, ni à l'orthographe de l'auteur: « 13^e Supprimer le devant de l'escalier pour monté à l'église Saint-Piat, et ne gênera plus la décoration de l'église. »

En 1797, le péril est plus grand; c'est la chapelle elle-même qui est menacée dans son existence. Déjà même des destructeurs trop zélés avaient mis la main à l'œuvre, lorsque Petion, le père du conventionnel, intervint auprès du Conseil de la Commune, en faisant remarquer que cette destruction pourrait être compromettante pour la solidité de la Cathédrale et que cette chapelle pourrait servir de dépôt aux Archives du département. Cette dernière raison parut péremptoire, et on ordonna à ceux qui avaient commencé la

(1) *Parthénie*, 1^{re} partie, p. 144.

destruction de remettre le petit édifice dans l'état où ils l'avaient trouvé.

Malgré cet ordre, on ne lui rendit pas son clocher qui disparut dans la tourmente révolutionnaire. M. Bulteau place sa destruction en 1793, M. Lecocq en 1796; il est plus probable qu'elle eut lieu en 1797, dans la circonstance qui vient d'être rapportée. C'est depuis la disparition de cette petite flèche très élégante que l'on accuse la chapelle Saint-Piat de manquer de grâce extérieurement.

Les bénéfices attachés à la chapelle de Saint-Piat étaient, avant la Révolution, attribués aux chœurs laïcs, comme supplément de traitement. En 1791, les quatre premiers chœurs : Desvigne, Dupoint, Guyot et Delafoy, touchaient chacun 18 livres par an, comme chanoines de Saint-Piat.

ARCHITECTURE. — La chapelle de Saint-Piat a la forme d'un parallélogramme parfait, comptant dans œuvre 15 mètres 40 centimètres de longueur et 7 mètres 20 centimètres de largeur; elle est flanquée de deux tours rondes recouvertes en ardoises, et appuyée contre six contreforts assez lourds et massifs. Elle a perdu en 1793 une flèche élégante qui s'élevait au milieu du comble, et qui donnait beaucoup de grâce à l'édifice.

La voûte est formée de quatre croisées d'arêtes dont les nervures offrent des tores très-saillants et allongés en dos de carpe; elles reposent sur les chapiteaux des demi-colonnes adossées au mur de la chapelle. Les chapiteaux sont riches de feuillages délicatement ciselés; les clefs de voûte ont la même délicatesse et le même fini. Les murs latéraux sont percés de six fenêtres qui offrent toute l'élégance et toute la variété du style ogival rayonnant: chacune est divisée par des meneaux réunis au moyen de trilobes pointus; le tympan offre des trèfles, des quatre-feuilles, des roses à cinq pétales, dont les angles rentrants sont garnis de feuillages.

Le mur oriental est percé d'une large fenêtre, qui, malgré un peu de lourdeur, est digne d'attention. Elle est formée d'une grande ogive divisée en trois autres, avec une rose à sept pétales; l'ogive secondaire centrale se subdivise en deux compartiments aux trilobes aigus et surmontés d'un quatre-feuilles; chacune des deux ogives secondaires latérales est également partagée par un meneau, relié avec des

trilobes surmontés de deux trèfles et d'un quatre-feuilles. Tout cela forme une riche disposition (1).

Un seul autel existe dans cette chapelle; c'est un meuble moderne et indigne de se trouver en si beau lieu. A droite de l'autel, on voit une piscine fort élégante, qui est malheureusement un peu mutilée. Les murs supérieurs et la voûte de la chapelle étaient couverts de peintures polychromes; depuis 25 ans, un épais et ignoble badigeon de couleur blanche ou ocrée a sali le gracieux édifice, laissé aujourd'hui dans l'abandon et le dénûment. — Dans chacune des deux tours rondes qui flanquent la chapelle, on a établi une sacristie.

Deux portes donnent entrée dans la chapelle. La première est au bas de l'escalier qui y conduit; elle forme « un gracieux portique que ses formes élancées, mais sans maigreur, et sa décoration pleine de richesse, quoique sans surcharges, peuvent faire considérer comme l'un des types les plus caractéristiques de la belle architecture du xiv^e siècle (2) ». De chaque côté se voit un pilastre terminé par un pinacle élancé et chargé de ciselures; ces deux pilastres portent un ange à leur extrémité supérieure et sont reliés par une riche et élégante balustrade. La porte est ornée de cinq archivoltes en retrait, et elle est couronnée par un fronton aigu délicatement découpé en trèfles et quatre-feuilles et orné de feuilles de choux sur ses ados; il se termine par un piédestal qui porte la statue de Jésus-Christ, dont les deux mains sont brisées. L'ange de gauche tient la lance et la couronne d'épines; l'ange de droite porte la croix et les clous. Au milieu du tympan de la porte se dresse une belle statue de la Vierge-Mère avec son Enfant sur le bras gauche; Marie est richement vêtue et couronnée; elle porte le sceptre royal dans sa main droite; Jésus est vêtu d'une tunique et joue avec un oiseau qu'il tient dans ses mains. Deux anges en pierre se voyaient autrefois à droite et à gauche de cette

(1) Cette fenêtre est reproduite dans la *Monographie*, I, p. 138.

(2) Texte des *Monuments français*, de Willemin, p. 71, planche 121.

statue. — Les deux vantaux de la porte sont en bois sculpté à jour et du temps de Henri IV. Ils ont été placés ici vers 1835. A cette occasion on brisa les deux petites consoles en pierre sculptée qui ornaient les deux angles supérieurs de l'ouverture de la porte (1).

La seconde porte, qui est au sommet de l'escalier, est plus simple : elle est ornée de plusieurs archivoltas en retraite, soutenues par un pareil nombre de colonnettes ; l'arcade extérieure a ses ados hérissés de feuilles de choux ; elle repose sur des animaux fantastiques taillés avec beaucoup d'art. Le tympan est décoré d'un trèfle à folioles pointues, et dont le centre a une console aujourd'hui veuve de la statue, qui sans doute représentait saint Piat.

VITRAUX. — Les vitraux de cette chapelle appartiennent à deux époques, au xiv^e et au xv^e siècles ; ils se composent de grisailles et de figures coloriées. Quoique de beaucoup inférieurs à ceux de la Cathédrale, ils méritent pourtant d'attirer les regards de l'archéologue. S'ils paraissent ternes tout d'abord, qu'on veuille bien l'attribuer au cruel malheur qui leur est arrivé, il y a une vingtaine d'années : un peintre ignorant a couvert ces vitraux d'une épaisse couche de badigeon huileux de quatre couleurs, bleu, rouge, jaune et lie de vin ; tous les ornements les plus délicats ont disparu sous cet ignoble travestissement. Nous avons nettoyé nous-mêmes les portions les plus maltraitées, afin de déchiffrer le sujet qu'elles figuraient. Avant le badigeon, le vandalisme avait passé par là et avait enlevé plusieurs panneaux. Nous allons rapidement décrire ce qui reste encore ; comme toujours, nous commençons à gauche, en entrant dans la chapelle.

I. Dans le bas, on voit saint Denis portant sa tête dans ses mains, et saint *Lorant* (sic) tenant son gril : ces deux figures

(1) Cette porte est reproduite dans la *Monographie*, II, p. 281. La Vierge à l'oiseau est reproduite dans le petit volume de M. l'abbé Clerval : *Chartres, sa Cathédrale, ses Monuments*, p. 91. La *Voix de Notre-Dame* (année 1897, p. 145), contient un article intéressant sur cette statue.

sont du xiv^e siècle. Le reste de la fenêtre date du xv^e siècle. Je mentionne pour mémoire un fragment de saint Gilles avec sa biche. Les trois quatre-feuilles du tympan offrent : 1^o La Géométrie avec équerre et compas ; puis quatre anges qui chantent *O Gloriosa excelsa*, etc., etc. 2^o La Dialectique qui tient deux serpents, l'Arithmétique qui pose des chiffres sur une tablette, la Rhétorique qui écrit dans un livre, la Philosophie figurée par un philosophe qui enseigne ; ce quatre-feuilles montre aussi le donateur. 3^o La très-sainte Vierge enlevée au ciel par deux anges.

II. Cette fenêtre a perdu presque toute sa vitrerie peinte : il ne reste qu'un seul panneau de grisailles, une Annonciation, et deux anges thuriféraires, placés dans les quatre-feuilles.

III. Cette verrière figurait le martyr de saint Etienne ; on ne voit plus que les deux juifs qui jettent des pierres.

IV. C'est la fenêtre absidale ; dans chacun des six compartiments inférieurs, il y a la figure d'un saint ou d'une sainte placée dans une niche peinte et enrichie de toute l'ornementation architecturale de l'époque : 1^o Saint Turiaf en costume épiscopal et bénissant ; 2^o Sainte Cécile tenant un livre ; 3^o Saint Piat en costume *sacerdotal*, portant un livre dans sa main gauche et *bénissant* de la droite ; 4^o Un saint Pape en habits pontificaux ; il a perdu son nom ; 5^o Un saint Evêque bénissant ; 6^o Un autre saint Evêque. — Le tympan de la fenêtre offre la scène du Jugement dernier. Jésus est assis sur un arc-en-ciel, au centre de la rose ; autour du Juge suprême, on voit sept anges, dont cinq portent les instruments la passion et les deux autres sonnent la trompette qui doit éveiller les morts. A la droite de son Fils, Marie demande humblement grâce pour les pécheurs ; à la gauche de Jésus, le disciple bien-aimé unit ses prières à celles de Marie. Plus bas, dans les quatre trèfles, les morts sortent de leurs tombeaux ; enfin dans le quatre-feuilles inscrit, saint Michel pèse les âmes dans la balance du Jugement.

V. Dans le bas, on voit Marie tenant son fils, et un ange thuriféraire. Dans la rose supérieure, une Trinité, le Père

éternel tient la croix où pend son Fils unique, une colombe est entre les deux.

VI. Il y a deux panneaux de grisailles. Dans les quatre-feuilles inférieurs du tympan, on voit Goliath armé de sa lance et David avec sa fronde.

VII. Trois panneaux de grisailles, et les armes du Chapitre sont les seuls fragments qui restent en verres peints (1).

La Sacristie

La sacristie n'est pas indigne de la cathédrale; c'est une élégante construction des dernières années du XIII^e siècle. Voici ses dimensions dans œuvre: 11 mètres 30 centimètres de longueur; 8 mètres 20 centimètres de largeur; 15 mètres 20 centimètres de hauteur. Elle est voûtée de deux croisées d'arêtes à nervures toriques en dos de carpe; ces nervures s'appuient sur des faisceaux de colonnettes. Les bases des colonnettes sont carrées avec des moulures circulaires et des scoties peu profondes; les chapiteaux manquent de tailloir et sont ornés de feuilles qui n'y semblent que piquées et comme attachées seulement par leurs pétioles: ils sont peu gracieux. Les deux clefs de voûte sont simples, ornées seulement de feuilles lancéolées.

Quatre belles et larges fenêtres ogivales d'une courbe élégante et d'un heureux dessin occupent tout l'espace compris entre les contreforts. Elles sont divisées en plusieurs compartiments par de légères colonnettes, et leurs tympanes sont coupés par des meneaux toriques qui se courbent en trèfles, en quatre-feuilles, en roses de cinq ou huit pétales.

(1) Ce qui reste des vitraux de la chapelle de Saint-Piat offre réellement un grand intérêt, parce que les vitraux de cette époque sont rares, en France où la guerre de cent ans paralysait les travaux artistiques. Ils ont attiré l'attention d'un archéologue distingué qui se propose de les reproduire par la peinture et de leur consacrer une étude.

Ces belles fenêtres, nos pères les avaient garnies de grisailles; mais les vandales du XVIII^e siècle ont défoncé les grisailles pour les remplacer d'un côté par du verre blanc, et de l'autre par un mur en plâtre! Les mêmes vandales ont recouvert toutes les surfaces d'une épaisse couche de badigeon.

La partie inférieure du mur oriental était ornée d'une série d'arcades aveugles dont les retombées reposaient sur d'élégantes colonnettes, et dont le tympan était décoré de meneaux à moulures: tout cela a été détruit pour y établir des armoires qui peuvent être fort utiles mais ne sont guère artistiques.

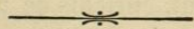
Nous n'avons rien à dire sur les onze tableaux peints sur bois ou sur toile qui sont appendus dans la sacristie: aucun d'eux ne mérite une mention honorable. Nous nous taisons aussi sur les meubles en bois: tout est l'œuvre d'un froid menuisier du XIX^e siècle.

La sacristie n'offre plus aujourd'hui, comme avant l'orage révolutionnaire, un vaste musée de chefs-d'œuvre d'orfèvrerie sacrée en or et en argent, enrichis de pierreries, et dus à la pieuse munificence des rois, des évêques, des chanoines ou de quelques riches particuliers: croix, livres, chandeliers, encensoirs, bijoux, châsses, reliquaires, ostensoirs, calices, ciboires, vêtements sacerdotaux, tableaux en broderie, etc., tout a été pillé ou jeté dans le creuset sacrilège de 1793. Ces chefs-d'œuvre attireraient de nombreux visiteurs, dont les offrandes formaient un des revenus de l'église. Aujourd'hui la sacristie ne renferme rien qui mérite d'attirer les regards du pèlerin ou de l'archéologue.

Un large couloir voûté conduit de la sacristie à la Cathédrale; une grande fenêtre éclaire ce couloir; elle est garnie d'une assez belle grisaille datant du XIV^e siècle.

A l'extérieur, la construction est simple, unie. La corniche seule a quelques ornements sculptés; ils se composent d'un double rang de feuilles recourbées en crosse, motif qui est presque toujours employé dans tout le cours du XIII^e siècle. — Une tourelle carrée qui renferme un escalier à vis, flanque l'angle sud-ouest de la sacristie.

Calorifère. — M^{sr} Lagrange, voulant doter sa Cathédrale d'un système de chauffage, comme il en existe aujourd'hui dans beaucoup d'églises, prit l'initiative d'une souscription et fit appel à la générosité des Chartrains. Grâce à des démarches actives, il put faire commencer les travaux le 25 octobre 1893 et bénir le nouveau calorifère le 29 janvier 1894. Les fouilles nécessitées par l'installation amenèrent des découvertes intéressantes pour l'archéologie, qui ont été consignées par M. l'abbé Clerval dans la *Voix de Notre-Dame* (1894, p. 13) et par M. René Merlet dans les Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (X, p. 289).



CHAPITRE DIXIÈME

LA CRYPTÉ OU L'ÉGLISE SOUTERRAINE.

La Crypte de la Cathédrale est fort célèbre dans nos annales; notre plan ne nous permet pas de retracer ici les faits dont elle fut témoin. Nous avons déjà raconté son origine druidique; nous avons dit aussi que la Crypte actuelle est l'œuvre de l'illustre Fulbert, et qu'elle a été construite en deux années, de 1020 à 1022. Toutefois, après l'incendie de 1194, on ajouta quatre chapelles et quelques autres constructions que nous mentionnerons plus loin.

La Crypte chartraine est la plus vaste et la plus remarquable qui existe en France; elle s'étend sous toutes les parties des bas-côtés et des chapelles; elle compte 110 mètres de longueur totale, ou 200 mètres de circuit, sur une largeur moyenne de 5 ou 6 mètres. Elle est bâtie en moyen appareil et blocage, avec une solidité qui peut encore affronter bien des siècles. La voûte est formée de voûtes partielles à plein-cintre, divisées par carrés de 5 à 6 mètres de côté; les arceaux se croisent et vont retomber, avec les arcs-doubleaux, sur des pilastres fort larges et fort simples. Les trois chapelles absidales qui datent du xi^e siècle ont des voûtes en berceau. — Les fenêtres sont étroites et en plein-cintre. Les portes sont d'une grande simplicité; une seule, qui date du xii^e siècle, est décorée de colonnes et d'archivoltes; c'est celle qui se trouve au midi, près de la maîtrise.

« Il y a dans cette sainte Grotte des Chapelles et Autels » fort bien pavés, ornés et accommodés. L'on descend dans » ces lieux par quatre beaux Escaliers de pierre de taille; et » sitôt que l'on y est entré, l'on se sent surpris d'une » agréable horreur et d'une dévotion extraordinaire, qu'ins- » pire dans les cœurs, mesme les moins tendres, la majesté » de cette Caverne ou de cette sainte Grotte. Ce lieu est clair